

# La Cloche, l'oppidum oublié qui décline lentement

**A**u troisième siècle avant notre ère, on trouve trace de l'habitation des premiers Pennois qui avaient érigé des oppida, sortes de hameaux situés en hauteur, au-dessus du quartier actuel du Plan des Pennes. "À cette époque-là, souligne l'historien gignacais Michel Métenier, il était vital de ne pas être surpris et de voir arriver l'éventuel ennemi sur cet axe stratégique entre Marseille et l'Étang de Berre. Même s'il y a beaucoup de contraintes quant à s'installer à 235 m de hauteur, et notamment pour le transport de l'eau, il eût été impensable d'habiter en plaine."

## Fouilles remarquables

Les trois oppida de la commune portent les noms de Teste Nègre, La Grande Cloche, et La Cloche. Des deux premiers, il ne reste plus rien. Quant au troisième, l'oppidum de La Cloche, pourtant classé monument historique par le ministère de la Culture en 2004, il se délite doucement, sous l'usure de la nature et du temps. "Le Pennois Louis Chabot a, en son temps, entrepris des fouilles remarquables, poursuit Michel Métenier, et c'est assez rare pour le noter, ce n'est pas un organisme public, mais une entreprise privée qui a financé les recherches, celle où il travaillait et qui porte actuellement le nom d'Airbus Helicopters ! Il a établi des plans de l'oppidum, émis de nombreuses hypothèses très détaillées sur la vie des habitants".

L'Association pour la défense



La construction très géométrique et ingénieuse de l'oppidum témoigne de l'organisation remarquable des premiers habitants.

/ PHOTO P.B.

et la conservation du patrimoine, qui vient de publier un bel ouvrage, *Les Pennes-Mirabeau de la campagne à la ville, entre histoire et mémoire* \*, souligne que "les premiers habitants étaient relativement évolués. Ils avaient notamment créé des voies à ornières, sortes de rails creusés dans la pierre pour faciliter le passage des chariots tirés probablement par des boeufs. Ces chariots transportaient l'eau des sources de la Gazane ou de Cossimond dans une grande citerne pouvant contenir 60 000 litres d'eau, équipée d'un escalier intérieur pour le récureage."

Les ornières sont toujours visibles en maints endroits, ainsi que l'emplacement de la cuve. On a pu retrouver cinq fours do-

mestiques servant à cuire des galettes de céréales. Sur une poutre à l'entrée de l'oppidum, étaient cloués des crânes humains. Était-ce pour impressionner le visiteur ou pour mettre à l'honneur de valeureux guerriers? "Un peu les deux, répond Michel Métenier, car la tête a toujours eu une symbolique de force, celle qu'on captait à son ennemi en l'occurrence."

## "Volonté et moyens"

Ce site aurait été détruit lors du siège de Marseille en 49 avant notre ère par Trebonius, un lieutenant de César. Les différents objets collectés par Louis Chabot ayant été répartis dans divers musées marseillais, que reste-t-il de visible sur l'oppidum de La Cloche? Des murs

d'enceintes, une rue principale, plusieurs cases séparées par des murs, des cases en remblai avec des escaliers, au vu de la pente du terrain, des trous de drainage, des restes de foyers. "Il faudrait avoir la volonté et les moyens de préserver ce patrimoine avant qu'il ne s'éteigne de lui-même", conclut Michel Métenier.

Car pour le moment, on ne peut conseiller à quiconque de visiter l'oppidum de La Cloche. Depuis la route dite du cimentier Lafarge qui mène à La Gallienne, il y a deux ou trois chemins d'accès à l'oppidum, le plus long étant le moins vertigineux. Toutes les entrées de ces chemins sont littéralement recouvertes d'immondices et gravats jetés là par l'incivilité de quelques particuliers, mais aussi d'un grand nombre d'entreprises.

Si on fait fi de cette vision immonde, on est très vite aux prises sur plusieurs centaines de mètres avec les envahissants argeras, arbustes de nos collines. Après quelques mètres de sentiers surplombant le vide, on arrive enfin à l'oppidum, pour constater que le temps a fait son œuvre, et que seules les photos aériennes prises il y a quelques dizaines d'années permettent d'imaginer ce qu'était ce site, peut être culturel, peut être défensif, où vivaient les premiers Pennois.

P.B.